

Sergeac

Six poèmes

le mur du fond,
en demi-cercle, recouvert de toile rugueuse,
ce mur du fond,
en deçà de qui rien n'est plus moi,
comme le fond
osseux du crâne en papier de verre,
le mur du fond
frontière
ce mur du fond
frontière
ce mur du fond
fondrière
comme le fond
le plus lointain de soi
recouvert, dissimulé par la pensée
ce mur du son
qui fait écho, cris de bébés
y rebondissent vous envahissent
le mur du fond
l'esprit vide, hier, j'ai senti sa matière et sa rigueur
j'ai cherché son épaisseur
l'immense effort d'antériorité
que ça a été
c'est bien un os
là
présent au fond de la pensée
un mur de fond

À quoi rêvent les porcs?
de grognements?
De salissures?
ou simplement d'azur
et d'or?

Pour quoi es-tu jument?
pour ta course?
pour ton lait?
pour des ressources immolées
du firmament?

Mes chevaux mes animaux sont fous
Ils souffrent du divin plus que de nous
Au dessous et au dessus partout
ils enjambent tout

Croire est-il bien déjà un crime?
Prémice d'un assassinat
L'homme paisible et doux se doit
d'avoir les yeux vagues et pour soi peu d'estime

Pas de printemps contemporain
un long automne et mal aux reins
Le ciel est plaqué, rivé, poli,
Nous, dévolus, démolis.

L'élan révolutionnaire
clarté révolue d'une autre aire
les jets de pierre les crocs d'alarme
teintent fort et me charment

Tout ce qui teinte fort me charme
j'ai l'âme d'un acteur des journées de Juillet
sans arme
sans parole ne suis-je donc pas encore né?

Il y a le prunier
le prunier de mémoire
cet arbre-là donnait
même des poires
et des cerises blanches
comme les roses
Il y a des choses étranges
 quand on ose
Il y a le seringa
que j'appelle par son nom
depuis peu dont l'éclat
redorait le blason
 du monde
 la joie se fonde
 sur la mémoire et le délice
 paupières qui se déplissent
 au jardin qui rappelle, si j'ose,
 le premier roman de la rose

il y a le prunier
le prunier de mémoire
cet arbre-là donnait même des poires

Je sens les remords c'est des nageoires blessées.
Une poire au panier c'est
la joie. Une bille, la mémoire
qui rutille et se grise au rubis
de son corps.

Quand on est mort, corps et plumes, mémoire glacée,
étoile incrustée,
aux yeux de ceux qui nous survivent
ils seront mille au regard flambant
comme de l'or.

Moi qui suis le plus proche, lune, ciboire empli,
simple ou subtil;
c'est par devoir que je vis, on remplit
nos contrats de nos premières couches aux derniers draps
où l'on dort.

C'est le gris qui colore l'intention réelle,
le reste, vert, bleu,
rouge est le délire de la nature,
une brillance pour l'oubli de l'ombre
des remords.

Les doigts de la langue
N'ont pas d'ongle pas de phalanges
Les doigts de la langue
ne sont pas cinq c'est étrange
Les doigts de la langue
ne se voient pas
ne sortent pas
ne palpent rien
ne griffent rien
Les doigts de la langue
n'existent pas
encore, je crois.